



Le chalet se situait à une heure et demie de marche du village...

C'était une belle journée de septembre. Le soleil était planté très haut dans le ciel. Julien Ravier franchissait les derniers lacets de l'étroit sentier conduisant à la demeure de son grand-père. Le chalet se situait à une heure et demie de marche du village, où Julien habitait avec ses parents et sa petite sœur Lorette.

Un simple raidillon l'empêchait encore d'apercevoir le large toit de tuiles rouges de la bâtisse. Ce sentier Julien le connaissait par cœur, car chaque mercredi, il rendait visite à son grand-père. Lorsque ce dernier n'avait pas trop mal à la jambe, ils effectuaient ensemble de courtes mais belles randonnées.

Depuis sa plus tendre enfance, Julien avait été bercé par les récits de montagne de Papy Léon. Maintes fois, le vieil homme lui avait raconté ses grandes ascensions en montagne.

Dès que son âge le lui avait permis, Julien avait commencé à grimper dans les nombreuses écoles d'escalade de la région, avec des camarades plus âgés et plus expérimentés que lui. Depuis sa première victoire sur le plus modeste rocher, Julien ne vivait plus que par l'envie de réaliser à son tour une belle course en montagne. Son désir le plus secret était de suivre les traces de son grand-père et de devenir guide. Ni les mises en

* voir en fin d'ouvrage le petit dictionnaire des mots en usage chez les montagnards

garde de son père, ingénieur à la ville, ni les exhortations de sa maman, la fille de papy, ne l'avaient fait changer d'avis : il serait guide. Ses résultats scolaires s'en ressentiaient durement.

Aujourd'hui, Julien avait treize ans et l'un des rêves qu'il caressait depuis toutes ces années allait enfin se réaliser.

Demain, en compagnie de Gaston Ferrant, un guide de montagne ami de son grand-père, il allait gravir la célèbre Aiguille* Tordue, culminant à 2800 mètres d'altitude.

Juste avant de déboucher sur le petit plateau où était situé le chalet, Julien fit une pause. Après s'être délesté de son lourd sac à dos, il s'assit dessus. À travers les hautes herbes qui le dissimulaient en grande partie, il pouvait apercevoir Papy Léon faisant les cent pas sur la terrasse du chalet.